

Philippe Picot de Lapeyrouse

(1744-1818)

Par Alain Boudet



Au croisement du Siècle des Lumières et de la Révolution, Philippe Picot Baron de Lapeyrouse est une personnalité remarquable de la vie toulousaine : savant naturaliste passionné de Botanique reconnu par l'Académie des Sciences de l'Institut de France, pyrénéiste chevronné, homme public et en particulier Maire important de Toulouse, propriétaire terrien féru d'agronomie. Ces activités foisonnantes jalonnent le parcours original et parfois romanesque d'un honnête homme de grande qualité à la fin du XVIII^e siècle.

Philippe Picot né le 9 octobre 1744 de parents marchands aisés de la place toulousaine entre à dix ans au collège de l'Esquile, le collège des capitouls. Les documents scolaires lui reconnaissent une étonnante mémoire et témoignent d'un intérêt précoce, profond et spontané pour les productions de la nature, amorce de sa future vocation de naturaliste. Il obtient en 1767 une licence en Droit pour devenir avocat Général près de la Chambre des Eaux et Forêts du Parlement de Toulouse. En 1775, son oncle Seigneur de Lapeyrouse en fait son légataire universel et cet héritage lui donne l'indépendance financière, un titre seigneurial, le château et l'important domaine terrien de Lapeyrouse dans la commune actuelle de Lapeyrouse-Fossat près de Toulouse. Il abandonne alors sa charge d'avocat pour se donner sans réserve à son penchant de naturaliste et d'amoureux de la nature. L'objet essentiel de ses recherches porte sur la chaîne pyrénéenne, sa flore et ses richesses minéralogiques. À cette époque les Pyrénées sont largement méconnues des scientifiques, et la plupart des hauts sommets sont encore à gravir. Sa méthode reposait sur le travail de terrain et l'observation approfondie, la recherche de nouvelles espèces le conduisant à des excursions et des courses en montagne souvent périlleuses.

Pyrénéiste convaincu, il s'efforçait avec une passion proche du chauvinisme de hisser les montagnes pyrénéennes au niveau alpin. Excursionniste intrépide, il a été cependant parfois moqué pour son côté hâbleur concernant certaines ascensions supposées de sommets difficiles, sa querelle avec Ramond de Carbonnière à propos du Mont Perdu étant restée dans les annales.

Entre 1763 et 1797, il sillonne l'ensemble de la chaîne pyrénéenne et rassemble le fruit de ses observations dans de nombreux ouvrages dont *Description de quelques plantes des Pyrénées* en 1778, *Flore des Pyrénées* en 1795 qui demeure un travail inachevé (en raison de son caractère ambitieux et aussi de la Révolution) ou *Histoire abrégée des plantes des Pyrénées et Itinéraires des botanistes dans ces montagnes* en 1813 (ouvrage de huit-cents pages dont une partie a cependant été sévèrement critiquée). Ces productions en font un botaniste reconnu mais concernent aussi la Minéralogie avec son *Traité des mines et des forges du Comté de Foix* et la paléontologie avec la *Description de plusieurs nouvelles espèces d'orthocératites et d'ostracites* (coquilles fossiles) en 1781. Au total, une trentaine d'ouvrages qui lui valurent l'estime de Carnot, Condorcet, Cuvier, en font un des plus éminents naturalistes de son temps.

Au-delà de ces ouvrages, Picot de Lapeyrouse consacra la plus grande partie de ses activités à constituer un remarquable cabinet naturaliste dédié surtout aux régions pyrénéennes. Celui-ci comprenait une collection renfermant deux-mille-cinq-cent-quarante-cinq pièces minéralogiques (roches et fossiles) qui fut cédée à la faculté des Sciences, après sa

mort, par son fils Isidore et devint le noyau initial des futures collections géologiques de la Faculté. Le grand herbier de Lapeyrouse contenant près de trois-mille-cinq-cents plantes est par ailleurs actuellement conservé par le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse dont le nouvel amphithéâtre porte le nom de Picot de Lapeyrouse. Au-delà de descriptions précises de la flore, il est un des premiers à s'intéresser aux liens qui existent entre les plantes, le sol, le climat et la faune ouvrant la voie aux études ultérieures de physiologie et d'écologie.

Sa reconnaissance s'accroît rapidement, il est élu correspondant de Louis Daubenton, naturaliste, à l'Académie des Sciences de l'Institut de France le 23 août 1780, puis élu associé non-résident de la section de Botanique et Physique Végétale le 5 mars 1796. Il devient également membre de plusieurs Académies étrangères : Turin, Stockholm... Les distinctions se multiplient, il est honoré de la Légion d'honneur et nommé baron impérial en 1808.

Sur le plan local, il est mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux au sixième fauteuil et membre de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse. Il devient le secrétaire perpétuel de cette dernière en 1807, où il présente de nombreux travaux retranscrits dans ses *Mémoires*. De 1774 à 1790, on dénombre ainsi plus d'une douzaine de communications portant essentiellement sur la Botanique et la Flore des Pyrénées, mais aussi sur la Minéralogie et l'Ornithologie illustration d'une polyvalence assez caractéristique des savants du XVIII^e siècle.

Picot de Lapeyrouse n'a pas vraiment joué de rôle politique avant 1789. Au début de la Révolution il reste professeur et continue à écrire des ouvrages et donner des conférences.

Il est incarcéré le 19 octobre 1793 "pour ne pas avoir manifesté constamment son attachement à la Révolution". Ce n'est qu'après une détention de quatorze mois qu'il recouvre la liberté le 14 novembre 1794. Son engagement politique devient alors plus marqué et son action se situe souvent, en cohérence avec son profil de scientifique, dans le domaine de l'enseignement. Il devient le premier président du Conseil général de la Haute-Garonne (1800-1801) et fut maire de Toulouse de 1800 à 1806.

Sans être le premier maire de la ville (nommé en 1790), il fut le premier à exercer un mandat suffisamment long pour impulser efficacement différents changements dans l'urbanisme, l'ordre et la propreté de la cité mais surtout dans le domaine de l'éducation : réorganisation de l'enseignement élémentaire, création et ouverture solennelle du lycée de Toulouse en 1806, fondation de l'école spéciale des Sciences et des Arts de Toulouse où il est professeur et qui sera transformée en faculté des Sciences en 1810. Dans cette nouvelle Faculté, il occupe l'une des quatre chaires, celle d'Histoire Naturelle et la fonction de Doyen de la Faculté en 1811. Il contribue par ailleurs à l'organisation de l'Observatoire, du Jardin des Plantes et à l'émergence du Muséum d'Histoire Naturelle. Au total, il fut l'un des premiers grands administrateurs de la municipalité toulousaine avec un esprit de décision et une audace souvent remarquable notamment dans les domaines de l'instruction de la formation et la diffusion des connaissances.

Après 1810, Picot de Lapeyrouse se retire de toute activité publique importante et se consacre à la gestion de son important domaine de Lapeyrouse (quatre-cents hectares). Il pratique différentes expérimentations dont il fait bénéficier les ruraux, ses voisins. Picot de Lapeyrouse est fort apprécié de ses concitoyens grâce à de réelles qualités de cœur, de courage et de générosité et d'un sens social assez peu répandu à l'époque. Il s'implique dans le conseil municipal de Lapeyrouse en 1813 où il exerce les fonctions de secrétaire de séance.

Personnage éclectique, Philippe Picot de Lapeyrouse fut à la fois juriste, naturaliste, homme public et grand maire de Toulouse, propriétaire terrien éclairé. Il a honoré la Science française, formé plusieurs générations d'élèves et usé de son influence politique pour

améliorer Toulouse et créer de nombreuses institutions. Il demeura très actif jusqu'à la fin de sa vie publiant l'année même de sa mort, en 1818, un *Supplément à l'histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, ultime signe de vivacité scientifique et témoignage de sa passion de naturaliste.

Confiant en la raison et en l'observation critique, bases de tout progrès scientifique, sceptique envers les hommes mais amoureux de la nature, tenant d'un certain "autoritarisme" mais soucieux pour ses semblables d'une plus grande dignité par l'instruction, Philippe Picot de Lapeyrouse fut un représentant éclairé et remarquable du XVIII^e siècle finissant.

MUSÉUM

NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE



SPÉCIMEN

Herbier MNHN-P-P00735019
Secteur AME (Amérique)

ORIGINE

🌐 Libellé du pays [Cuba](#)
Pays ISO (code) [Cuba \(cu\)](#)
Phénologie [fr](#)
👤 Nom du récolteur [C.Wright](#)
Numéro de récolte [3196](#)
Date de récolte [1860/1864](#)



Crédits MNHN - Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, JC - 2010

Projet Mellon